

Où vont les droites de gouvernement?

La campagne pour la présidence de l'UMP a éclairé les tensions nées de la « droitisation » sarkozyste, et rien n'est résolu quant à la stratégie de reconquête du parti. Entretien avec Gaël Brustier* sur l'avenir de la droite française et des droites européennes.

Propos recueillis par André DECHOT, responsable du groupe de travail « Extrêmes droites » de la LDH

André Déchet (LDH): *Au-delà des postures respectives de Jean-François Copé et de François Fillon (l'un comme l'autre se revendiquant de l'héritage de Nicolas Sarkozy), quels étaient les véritables enjeux de la campagne pour la présidence de l'UMP?*

Gaël Brustier: Il y avait évidemment un jeu de postures, mais surtout un enjeu de pouvoir. Contrôler un appareil, c'est essentiel dans le système actuel, a fortiori dans le système présidentiel né du quinquennat. Mais en gros, l'idéologie de François Fillon ou de Jean-François Copé est la même. Les sociologies militantes de leurs soutiens diffèrent probablement⁽¹⁾. A coup sûr, ils se sont opposés sur un style. A front renversé d'ailleurs, par rapport à il y a quinze ans. A l'époque, François Fillon soutenait Philippe Séguin, qui s'efforçait de réanimer le gaullisme populaire, quand Jean-François Copé pensait qu'il fallait bâtir un parti de centre-droit compatible avec le Parti populaire européen, un centre-droit libéral et européen.

La question stratégique n'est pas mince. Un nom domine tout ce débat: celui de Patrick Buisson. Au fil de ses interviews, on constate qu'il emprunte aux sciences sociales certains

constats, mais qu'il les tord dans un sens idéologique. Patrick Buisson est d'abord un idéologue, voire un doctrinaire. Ce n'est pas quelqu'un qui affectionne le débat. Il n'est pas dans la joute oratoire, pas dans la confrontation d'idées. Il planifie méticuleusement la reconquête du pays par la droite avec force sondages, en instrumentalisant d'authentiques travaux sociologiques. Il a théorisé « l'attractivité » électorale, qui s'appuie davantage sur la constitution d'un vaste bloc électoral droitier que sur des accords d'appareil.

A. D.: *Comment peut-on interpréter l'affrontement consécutif aux résultats du scrutin du 18 novembre 2012?*

G. B.: Indépendamment de tout contexte, il s'agissait pour chacun des protagonistes de s'assurer de la maîtrise de l'appareil politique et de la machine électorale qu'est l'UMP. Maîtriser une machine comme l'UMP n'est pas un mince atout, et cela explique la violence de la confrontation. Il ne faut pas se méprendre, il n'y a pas de querelle idéologique fondamentale à l'UMP. Il y a des styles différents, et surtout des stratégies différentes.

A. D.: *Les législatives partielles de décembre 2012 ont confirmé le leadership électoral de*

l'UMP à droite. Un accord entre J.-F. Copé et F. Fillon a été rédigé le 17 décembre. L'hypothèse d'un éclatement de l'UMP était-elle crédible?

G. B.: Il était très peu probable que l'UMP explose. De la droite de gouvernement au Front national, un seul électorat est en train de se constituer. L'un des clivages essentiels reste le rapport à la construction européenne, à la mondialisation, au libre-échange. Ce n'est pas rien mais ce n'est pas tout: l'idéologie dominante étant « occidentaliste » et faisant du déclin l'alpha et l'oméga du commun idéologique des droites, il devient effectivement plus difficile d'activer des clivages forts sur les questions économiques. Sur l'immigration et les politiques de rejet de l'islam, droites et extrême droite n'auront en revanche guère de mal à s'entendre.

A. D.: *Au printemps 2012, la fondation Terranova produisait une note sur les convergences idéologiques, « Vers un parti patriote ? », autour d'un axe « UMPFN ». Vous semble-t-elle toujours pertinente?*

G. B.: Cette thèse mérite que l'on s'y attarde, mais il faut se déprendre d'une vision centrée exclusivement sur les organisations. On a vu qu'une organisation comme l'UMP, au cœur de

AU SOMMAIRE

► Vie politique
Où vont les droites de gouvernement?
André Déchet 9

► Égalité
« Mariage pour tous »: quels enjeux?
Gérard Aschieri 12

► Impôt
Fiscalité, droits et solidarités.
Alain Bondeulle et Michel Savy 16

► Europe
La citoyenneté en Europe par temps de crise
Jan Robert Suesser 19

► Histoire
A Bollène, Françoise Basch appelle à la vigilance
Gilles Manceron 22

* Gaël Brustier est chercheur en sciences humaines. Il a co-écrit (avec Jean-Philippe Huelin) *Voyage au bout de la droite* (édition Mille et une nuits, 2011). On peut consulter ses contributions sur son blog www.rue71.fr.

(1) Le blog www.ipolitique.fr du journaliste du quotidien *La Croix*, Laurent de Boissieu, est une source précieuse d'analyses concernant les soutiens de F. Fillon et J.-F. Copé (le plus souvent transversaux aux courants), les rapports de forces entre les motions, l'implantation géographiques de ces dernières...

Il y a évidemment un jeu de postures, mais surtout un enjeu de pouvoir. Contrôler un appareil, c'est essentiel dans le système actuel, a fortiori dans le système présidentielisé né du quinquennat. Mais en gros, l'idéologie de François Fillon ou de Jean-François Copé est la même.

la tourmente interne qui était la sienne, a gagné les trois partielles de décembre dernier. Le « parti des patriotes » est un but de Patrick Buisson, c'est un fait. C'est son vieux rêve. Mais qu'entend-on par « parti » ? S'il s'agit de parler de la fusion des électorats, alors oui, il est bien possible d'assister à l'émergence d'un bloc sociologique droitier, avec un électorat flottant entre UMP et FN... De plus en plus, on risque de constater qu'il n'y a qu'un électorat de droite.

A. D. : *Les élections de 2014 (municipales et européennes) ne constituent-elles pas une étape cruciale de recomposition ?*

G. B. : Les municipales seront un moment important pour la refondation des droites en France et

de l'enracinement de l'extrême droite, en particulier dans le Sud-Est. Le Front national ne peut plus rééditer les percées de 1995 dans des villes comme Toulon, cela semble beaucoup plus dur. En revanche, il peut essaimer un nombre de cadres suffisant dans un certain nombre de petites villes, réaliser quelques scores ou installer des militants « banalisés » dans des municipalités divers droite.

A. D. : *De nouvelles lignes de partage sont-elles en train de se dessiner au sein des droites, en France comme en Europe ?*

G. B. : Les droites évoluent. Les démocraties chrétiennes tendent à disparaître comme en Italie, avec la disparition de la DC, ou en Allemagne, avec l'importante

évolution des rapports de forces internes à la CDU. Les libéraux semblent, à l'instar du FDP en Allemagne, dans une situation délicate. Les droites conservatrices évoluent tandis que les droites néopopulistes émergent. En Italie, on assiste à une guerre des droites. Berlusconi s'est de nouveau allié à la Ligue du Nord, mais aussi à la Destra de Storace, héritier d'une des franges les plus dures du MSI... Un pôle « centriste » soutient Monti et comprend à la fois les modérés de l'ancienne Alleanza Nazionale (ex-MSI), derrière Gianfranco Fini et son parti - Futuro e Liberta -, ainsi que l'UDC de Cassini, c'est-à-dire la frange la plus conservatrice de l'ancienne Démocratie chrétienne. L'accueil que les militants les plus tradi-



tionnels de l'extrême droite italienne ont réservé à leur ancien chef, Gianfranco Fini, lors des obsèques de Pino Rauti (figure tutélaire du néofascisme italien), à Rome, en novembre dernier, en dit long sur les haines qui opposent les différents clans de la *destra* italienne. En attendant,

cette crise de la *destra* ne bénéficie pas à la « gauche ». Le Partito democratico refuse de se dire de gauche. La gauche de la gauche, jadis incarnée par Fausto Bertinotti, est marginalisée.

La domination des droites comporte des contradictions. Le rapport à l'Union européenne, la

question de la mondialisation, l'attitude géopolitique ne sont pas les mêmes et sont sources de clivages. Mais ceux-ci ne sont pas les mêmes d'un pays à l'autre. Certaines droites extrêmes sont farouchement opposées aux interventions extérieures, d'autres y sont favorables... ●

Municipales 2014 : droite, extrême droite, entre convergence et concurrence

Aux municipales de 2008, les scores pour la plupart médiocres des listes d'extrême droite, Front national compris, révélaient la faiblesse de leur implantation locale. Pour autant, des militants d'extrême droite ou issus de l'extrême droite figuraient sur des listes UMP, MPF ou « divers droite ». Que peut-il en être, en 2014 ?

Fort du score de Marine Le Pen à la présidentielle, du poids de certaines candidatures frontistes aux législatives (particulièrement en Paca, Languedoc-Roussillon, Lorraine, Nord-Pas-de-Calais, Picardie) et de la visibilité renforcée par la présence de Marion Maréchal-Le Pen (FN) et Gilbert Collard (Rassemblement bleu marine - RBM), sur les bancs de l'Assemblée nationale, le Front national se prépare pour les municipales. Conscient de la faiblesse de son implantation locale (il ne dirige aucune ville), tant en nombre d'élus (soixante conseillers municipaux) que sur le plan de sa surface militante (les législatives partielles de décembre 2012 l'ont confirmée), le FN se donne pour priorité de reconstruire son appareil dans les collectivités de neuf mille à cent mille habitants. Pour autant, la sociologie électorale ne permet pas d'exclure une influence accrue dans les communes de moindre envergure.

Dès septembre 2012, le Front national mobilise ses troupes : une cellule « Municipales » est créée. L'université d'été est l'occasion de diffuser plusieurs documents produits par les instances animées par Steve Briois et Florian Philippot : bulletin à destination des cadres, argumentaire pour l'action catégorielle et de proximité... Une note de onze pages, « Politique de la ville :

coûteuse et inefficace », du secrétariat national aux élus, animé par Sophie Montel, est également diffusée. Depuis, les fédérations frontistes s'attellent à communiquer dans la presse quotidienne régionale, afin de créer un appel d'air permettant de constituer des listes RBM élargies. Un rassemblement « ni droite ni gauche » (ou plutôt « et droite et gauche »), encouragé par Marine Le Pen, semble être porté par Gilbert Collard. Robert Ménard, initiateur du site Boulevardvoltaire – qui, selon *Le Midi libre* (juillet 2012), a pour objectif « de monter une liste d'union, allant de la gauche à l'extrême droite », à Béziers –, s'inscrit-il dans cette stratégie ?

Dans l'hebdomadaire d'extrême droite *Minute* (12 décembre 2012), la députée Marion Maréchal-Le Pen précise cette stratégie : « *La gauche va décevoir, même dans son camp. Les guerres de l'UMP ne sont pas terminées.* » Il s'agit de « *faire converger les énergies pour prendre des villes qui devraient être de notre bord depuis longtemps.* » Dans ce même entretien, la députée révèle un autre volet de la stratégie, celui des « *listes mixtes* » constituées avec son collègue Jacques Bompard : « *Il [Jacques Bompard] m'a proposé de prendre des élus du FN, sur sa liste, et inversement.* »

Convergences locales contre états-majors Jacques Bompard (Ligue du Sud), le député-maire d'Orange seul bénéficiaire de la stratégie d'union de la droite et du centre, déployée sur cinq circonscriptions lors des législatives de 2012, poursuit sa stratégie d'implantation locale durable et tente de l'étendre dans le Vaucluse. La Charte de l'union de la droite et du centre revendiquait vouloir « *passer outre le carcan des partis politiques. Ceux-là mêmes qui sont responsables de la*

situation exécrationnelle que connaît la France en termes d'emploi, d'économie, d'environnement, d'identité, de service public. ».

De son côté, l'ex-FN Jacques Peyrat, maire de Nice de 1995 à 2008, entretient d'excellents rapports tant avec l'identitaire Philippe Vardon (Nissa rebella), que le FN ou le RPF de Christian Vanneste. Il a lancé son « Entente républicaine », dans la compétition, le 24 janvier 2013. La rumeur d'un parachutage de Bruno Gollnisch suscite l'ire de Peyrat. Créera-t-elle les conditions de listes concurrentes à la droite de la droite ?

A la périphérie de l'UMP, du RPF au PCD de Christine Boutin, en passant par le MPF ou le CNI, rien ne peut être exclu, tant la ligne d'union des droites paraît être partagée. La création du club « Ligne droite » par des membres de l'UMP, à l'automne 2012, indique même que le ver est dans le fruit UMPiste. Cette association qui se veut un trait d'union entre l'UMP et le FN sera-t-elle le cheval de Troie de militants nationalistes ?

A la marge, l'extrême droite radicale Du côté de la droite « nationale et identitaire », dont la force principale est le Parti de la France de Carl Lang, les débats sont en cours. Une table ronde se tiendra lors de son deuxième congrès, en février 2013. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne pouvons en dire plus. Entre convergences idéologiques et concurrence organisationnelle, il s'agira d'être très attentif aux listes que les droites constitueront pour les élections locales. Pour mémoire, les municipales précéderont un scrutin très clivant à droite (comme à gauche) : celui des européennes. **A. D.**